

Le nom du ruisseau
qui arrose Enghien

B. ROOBAERT
Lic. Philo. Germ.

Le nom du ruisseau qui arrose Enghien

INTRODUCTION ⁽¹⁾

Comment s'appelle le ruisseau qui traverse la ville d'Enghien ?

Est-ce l'Odru, la Marcq, ... ou encore autre chose ?

Bien sûr, il ne s'agit pas là d'une question fondamentale⁽²⁾. Mais on peut cependant s'étonner de constater qu'un doute puisse planer sur la dénomination d'un cours d'eau - de faible importance, il est vrai - mais qui n'en traverse pas moins Enghien pratiquement de part en part.

Nous avons été confronté à ce problème dans le cadre d'une étude sur la toponymie de Saint-Pierre-Capelle⁽³⁾, car ce " ruisseau " (appelons-le provisoirement l'Odru), après avoir quitté la ville d'Enghien, forme la limite entre Marcq et Saint-Pierre-Capelle jusqu'à l'endroit où il se jette dans la Marcq⁽⁴⁾.

Etant donné que les différents auteurs qui ont traité de ce cours d'eau, ont adopté des positions radicalement opposées, il était peut-être utile de faire au moins le point sur la question, à défaut de trancher le nœud du problème.

Nous tenons à remercier MM. Delannoy et Buxant, qui ont bien voulu relire le projet de cet article et qui y ont apporté d'utiles précisions.

(1) Abréviations et sigles :

A.C.A.E. : Annales du Cercle Archéologique d'Enghien

A.G.R. : Archives Générales du Royaume

E.C.A.A. : Enghien, Capucins, Archives d'Arenberg

E.S.B. : Eigen Schoon & De Brabander

H.O.L.V.E.O. : Het Oude Land van Edingen en Omliggende

(2) Feu le R.P. August Roeykens s'est pourtant vu accusé d'avoir commis une... " hérésie géographique " pour avoir employé les termes de " Grande " et " Petite Marcq " dans l'un de ses articles. Voir : A. ROEYKENS, *Grote Mark en Kleine Mark*, in *H.O.L.V.E.O.*, t. III, 1975, pp. 325-326.

(3) B. ROOBAERT, *De Toponymie van Sint-Pieters-Kapelle* in *H.O.L.V.E.O.*, t. XXI, 1993.

(4) La graphie " Marc " pour ce ruisseau, peut-être pour le distinguer du village du même nom, n'est attestée par aucune... source ancienne. A notre connaissance, la carte d'Etat-major de 1977 l'utilise pour la première fois. A tort, croyons-nous.

UN PEU D'HYDROGRAPHIE

Avant de s'intéresser aux dénominations de ce ruisseau, il n'est pas inutile de décrire brièvement le cours de ce dernier⁽⁵⁾. Pour des raisons que nous expliquerons plus loin, on peut diviser ce cours en trois " tronçons " distincts.

Le premier " tronçon " s'étend de la source jusqu'à l'entrée du Parc d'Enghien. Il s'agit du tronçon " naturel ", c'est-à-dire que le tracé de l'Odru n'y a pas subi de modifications. L'Odru prend sa source à Hoves, au Leemansbroucq⁽⁶⁾. Il reçoit d'abord le " ruisseau de la Bourlotte ", puis, à l'entrée du Parc, le " ruisseau de Warelles ", né près du château du même nom.

Le deuxième " tronçon " est constitué par le cours " intra muros ", c'est-à-dire dans le Parc et la ville d'Enghien, la sortie se trouvant près de la Porte de la Gaine.

Une fois dans le parc, l'Odru longe le canal, passe en dessous de celui-ci pour le suivre de l'autre côté, passe en sous-sol en bordure de l'étang du Moulin et sous les remparts. Il descend ensuite vers la rue d'Hoves sous laquelle il passe, voûté, puis fait un coude et s'écoule parallèlement à la rue de Nazareth en direction de Marcq. Il quitte la ville près de la Porte de la Gaine.

Le troisième " tronçon " va de la Porte de la Gaine jusqu'au confluent avec la Marcq. En quittant la ville d'Enghien, l'Odru reçoit les eaux du " ruisseau de la Gaine "⁽⁷⁾, né " ruisseau de l'Enfer "⁽⁸⁾, qui forme la limite entre Saint-Pierre-Capelle et Enghien, puis se dirige vers le village de Marcq en serpentant à travers des prés étendus qui ont longtemps appartenu aux ducs d'Arenberg. Le ruisseau passe ensuite sous un pont pour aller se jeter un peu plus loin dans la Marcq. Sur toute cette partie de son cours, il constitue la limite entre Saint-Pierre-Capelle, d'une part, et Enghien et Marcq, d'autre part.

(5) Cette description s'appuie sur les articles d'Y. DELANNOY, *Moulins et Meuniers de la Ville d'Enghien*, in *A.C.A.E.*, t. XXV, 1989, p. 67 et de P. BUXANT, *Aspects Géographiques d'Enghien*, ibidem, p. 225.

(6) H. TEMPERMAN, *La toponymie de Hoves-Graty*, in *A.C.A.E.*, t. XV, 1967, p. 88.

(7) Il s'agit en fait d'une dénomination tautologique, car " Gaine " est déjà un hydro-nyme (R. BILLIET, *Toponymie van Edingen*, in *E.S.B.*, t. LIV, 1971, p. 360).

(8) Traduction incorrecte du moyen néerlandais " dellebeek " ou " hellebeek ", signifiant " ruisseau encaissé ". Ce cours d'eau est également appelé " rieu Mersille ".

Au cours des siècles, ces deux derniers tronçons ont subi de très nombreux remaniements, tant à cause de l'aménagement du parc d'Enghien que des fortifications qui entouraient la ville même⁽⁹⁾. A l'heure actuelle, il n'est plus possible de reconstituer le cours naturel de l'Odru dans ce qui constitue aujourd'hui le parc d'Enghien.

Le cours dans la ville d'Enghien même (entre la porte du Wyngaert et celle de la Gaine) a été moins perturbé, si l'on excepte les voûtements réalisés graduellement au cours de ces cent dernières années. Un premier voûtement partiel a eu lieu en 1888⁽¹⁰⁾, un second en 1927, après de longs déboires⁽¹¹⁾ ; enfin, l'Odru a été détourné en 1960⁽¹²⁾.

Il convient cependant de signaler que l'écoulement des eaux du parc n'était pas assuré uniquement par ce ruisseau. Une partie importante des eaux, surtout en cas de crues, empruntait les fossés de la ville (principalement la Dodane).

” L'écoulement des eaux excédentaires du parc (...) s'effectuait, d'une part, par l'étang des Béguines dont les vanes d'entrée et de sortie permettaient d'alimenter respectivement les moulins de Wyngaert (...) et d'Hoves (...) et, d'autre part, la Dodane dont les eaux allaient actionner le moulin de Marcq ”⁽¹³⁾.

A l'intérieur de la ville, l'Odru restait ainsi un cours d'eau de faible importance.

Le troisième tronçon a, lui aussi, connu divers aménagements. A une époque que les archives ne permettent pas de fixer, mais qui doit certainement se situer au Moyen-Age, un premier aménagement a été mis en place dans la petite vallée de l'Odru en vue d'alimenter un moulin à eau.

(9) Voir à propos de cette enceinte : Y. DELANNOY, *Enghien*, in *Les enceintes urbaines en Hainaut*, Crédit Communal, 1983, pp. 169-178 ; I.D., *Un dessin des murailles d'Enghien*, in *A.C.A.E.*, t. XXVI, 1990, pp. 26-28.

(10) Y. DELANNOY, *Moulins et Meuniers...*, p. 93.

(11) Y. DELANNOY, *150 ans de vie communale à Enghien*, in *A.C.A.E.*, t. XX, 1981, p. 365 ; I.D., *Pierre Delannoy bourgmestre d'Enghien, 1905-1955, troisième partie*, in *A.C.A.E.*, t. XII, 1960, pp. 113-114, 141.

(12) Y. DELANNOY, *150 ans...*, p. 371.

(13) Voir à ce propos Y. DELANNOY, *Contribution à l'histoire du pont de la Dodane*, in *A.C.A.E.*, t. XIII, 1963, p. 417 et note (1).

A l'endroit où celle-ci se resserre quelque peu (en raison notamment d'un affleurement de schiste sur la rive droite), un barrage en terre est venu couper la vallée. Ce barrage, qui est encore bien visible à l'heure actuelle (la route y passe) était interrompu en deux endroits : tout près de l'endroit où la levée de terre rejoignait la rive droite et à l'endroit de l'actuel " Moulin à papier " (à l'endroit où passait le ruisseau avant la construction du barrage). La carte de Deventer, dressée entre 1550 et 1565, montre clairement la grande retenue d'eau ainsi formée, qui a inondé les prés sur chaque rive.

Après la disparition du moulin, incendié pendant les Troubles (1580), a subsisté un vivier.

En 1732 fut établi sur l'Odru un deuxième moulin, appelé " moulin à papier " ⁽¹⁴⁾. Celui-ci ne fut pas construit sur l'emplacement du premier moulin et faisait appel à une autre technique pour s'alimenter en eau ⁽¹⁵⁾.

Ce moulin à papier a été édifié à l'extrémité de l'ancien barrage (rive gauche de l'Odru), sur l'ancien cours de l'Odru.

En effet, le cours actuel de l'Odru dans ces prairies est en fait l'ancien canal de dérivation ou de trop-plein établi en 1732 ⁽¹⁶⁾. A environ 400 mètres en amont du pont actuel, l'Odru fait aujourd'hui un coude vers la droite. Les planches qui subsistent dans le lit du ruisseau indiquent que le trop-plein déboutait à cet endroit. L'ancien lit de la rivière suivait le bord gauche de la prairie et arrivait ainsi près du moulin, puis passait sous le chemin par un conduit maçonné qui continuait devant la maison jusqu'à la roue du moulin. Une fois passée dans la roue, le ruisseau faisait un coude vers la droite, longeait la grange et arrivait au cours actuel. Cet ancien lit de l'Odru a été fortement remblayé ces dernières années ⁽¹⁷⁾.

(14) *E.C.A.A.*, SEB Marcq 16. Il s'agit du seul moulin à papier actuellement connu dans le baillage d'Enghien.

(15) On peut se demander si la disparition d'une partie des fossés entourant la ville d'Enghien (et des grands étangs entre Enghien et Hérinnes) n'a pas diminué considérablement la réserve d'eau dont disposait l'Odru. La comparaison entre la carte de Deventer (1550-65) et Ferraris (env. 1775) est instructive à cet égard.

(16) Voir à ce propos la carte de l'arpenteur Bonnevie (*E.C.A.A.*).

(17) Cette description s'appuie sur l'atlas cadastral de Popp et des observations sur le terrain.

AFFLUENT OU PAS ?

La description géographique ci-dessus suppose que l'Odru soit considéré comme un affluent de la Marcq. Cela n'a cependant pas toujours été le cas ; certains documents démontrent que l'on a parfois considéré l'Odru comme le " cours supérieur " de la Marcq.

Un document d'avant 1696, relatif à des aménagements visant à rendre la " Marck " navigable, indique qu'il faudrait aménager des écluses aux moulins et cite comme premier de ceux-ci le " Rutsuden meulen ". Il s'agit de l'ancien Moulin de la Harchoelle : on considère donc qu'il est situé sur la Marcq⁽¹⁸⁾.

Plusieurs documents du XVIII^e siècle en font de même : on parle ainsi de " la petite rivière qui passe par Enghien prenant son cours vers Grand-Mont ". Un autre indique : " Revenant de Tollembeq nous avons monté la rivière depuis ledit moulin (de Smeiersmark) jusqu'au moulin à papier, et pour conclusion ledit sieur Genty ne trouva aucun moyen de rendre laditte rivière navigable depuis la ville d'Enghien jusques au moulin d'Hérinnes "⁽¹⁹⁾.

Signalons cependant que, dans les deux cas ci-dessus, le rédacteur n'était pas originaire de la région.

LES DENOMINATIONS DES TRONCONS

La dénomination du *premier tronçon* ne semble pas poser de problèmes particuliers à première vue. D'après l'abbé Temperman dans sa " Toponymie de Hoves-Graty ", le ruisseau se serait appelé " Odru " depuis au moins 1502⁽²⁰⁾. La signification de ce toponyme n'est pas claire. Selon Temperman " Odru " pourrait être une contraction de " Holde-ru "⁽²¹⁾. R. Billiet exprime des doutes à ce propos⁽²²⁾. Quoi qu'il en soit, ce n'est

(18) E. C. A. A., SEC 47, cité par A. ROEYKENS, *Toen er sprake was om Edingen voor de scheepvaart toegankelijk te maken*, in *H. O. L. V. E. O.*, t. I, 1973 p. 187.

(19) E. C. A. A., SEC 47, 1741, cité par A. ROEYKENS, *Het schilderachtige Markedal en zijn menigvuldige watermolens*, in *H. O. L. V. E. O.*, t. III, 1975, pp. 23, 27.

(20) H. TEMPERMAN, *La toponymie de Hoves-Graty*, p. 96. M. Temperman a bien voulu nous confirmer qu'il n'avait trouvé aucune mention ancienne du ruisseau comme " Odru " (lettre du 20-1-93).

(21) H. TEMPERMAN, *La toponymie de Hoves-Graty*, p. 96.

(22) R. BILLIET, *Toponymie van Edingen*, in *E. S. B.*, t. LV, 1972, p. 61.

certainement pas un hydronyme ; les dates montrent que c'est le lieu-dit (et seigneurie) d'Odry-Odru qui a donné son nom au ruisseau, et non l'inverse⁽²³⁾.

Les mentions anciennes que nous avons trouvées, indiquent, en effet, que ce premier tronçon n'a pas porté initialement de nom déterminé puisqu'on le désigne comme le " rieu qui va de Fordes à Enghien " vers 1466⁽²⁴⁾, le " rieu venant d'Hulbecq " en 1473⁽²⁵⁾ le " rieu qui va dudit Fordes à Enghien " en 1582⁽²⁶⁾, (le cours d'eau) " tombant de Hoves audit grand vivier " en 1601⁽²⁷⁾, " le rieu " en 1666⁽²⁸⁾ ou encore le " rieu qui vient dudit Hoves et s'écoule dans le parc " en 1746⁽²⁹⁾.

Vers 1466, il est également qualifié de " rieu de Fordes "⁽³⁰⁾. Enfin, on trouve l'appellation " ruisseau de Steenkerke " en 1835⁽³¹⁾, qui n'est pas attestée ailleurs.

La même situation prévaut en ce qui concerne le *deuxième tronçon*. Les mentions les plus anciennes de ce cours d'eau restent en effet... muettes sur son nom. On trouve ainsi " le ruif que keure parmi Aingien " dès 1256⁽³²⁾, la " rivière du moulin au pont " vers 1607⁽³³⁾, " la rivière " en 1609-10⁽³⁴⁾, " aende riviere "

(23) Voir également R. GOFFIN, *Généalogies Enghiennoises*, t. II, p. 160, note 122 ; A.G.R., Chambre des comptes, 1121, f° 198v ; 1122, f° 367r.

(24) A. NACHTERGAEL, *Les fiefs de Hoves*, in *Tablettes du Hainaut*, t. III, 1957, p. 252.

(25) A. NACHTERGAEL, *op. cit.*, in *Tablettes du Hainaut*, t. II, p. 137.

(26) A. NACHTERGAEL, *op. cit.*, t. III, p. 253.

(27) E.C.A.A., SEB 273, cité par Y. DELANNOY, *Moulins et Meuniers...*, p. 75.

(28) A. NACHTERGAEL, *op. cit.*, t. III, p. 253.

(29) A. NACHTERGAEL, *op. cit.*, t. III, p. 266.

(30) A. NACHTERGAEL, *op. cit.*, t. III, p. 269.

(31) A.G.R., Fonds d'Arenberg, E 121 Moulins S 871.

(32) A. VERKOOREN, *Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des Pays d'Outre-Meuse*, Bruxelles, 1910-1933, t. I, n° 23, cité par J.-J. VAN HOLLEBEKE, *La Seigneurie d'Enghien (des origines à la fin du XIV^e siècle)*, U.L.B., 1967-68, p. 23. L'expression " parmi " s'explique par le fait que la ville venait de s'étendre (vers 1255) pour englober le quartier d'Hoves, appelé " Engeland " (E. MATTHIEU, *Histoire d'Enghien*, p. 17) ; le ruisseau ne constituait donc plus la limite, mais se trouvait désormais " dans " la ville.

(33) E. MATTHIEU, *Histoire de la Ville d'Enghien*, p. 2, Plan de la ville vers 1607 (voir Y. DELANNOY, *Moulins et Meuniers...*, p. 42, note 7).

(34) Y. DELANNOY, *Un compte de l'église Saint-Nicolas d'Enghien 1609-1610*, in A.C.A.E., t. XXI, 1984, p. 260.

en 1653 et 1729⁽³⁵⁾, " la petite rivière " en 1715⁽³⁶⁾, " le ruisseau " en 1729⁽³⁷⁾, " le coulant du ruisseau qui traverse le moulin " vers 1740⁽³⁸⁾, " la petite rivière qui passe par Enghien " en 1741⁽³⁹⁾ ou encore " un ruisseau d'eau vive " en 1800⁽⁴⁰⁾. Il semble donc que ce cours d'eau n'ait pas porté de nom particulier à cette époque.

La mention la plus ancienne de l'appellation " Marcq " que nous avons trouvée, date de 1759 : " la rivière de la Marcq "⁽⁴¹⁾. Quelques années auparavant, en 1730, on parle de " Petite Marcq "⁽⁴²⁾. A partir de cette époque, on trouve de nombreuses mentions de cette appellation : " Plan de la partie de la Marcq arrosant la ville d'Enghien " de 1828⁽⁴³⁾, " rivière de la Marcq " et " la Marcq à Enghien " en 1835 et 1849⁽⁴⁴⁾. Vandermaelen en 1851 l'appelle également la Marcq⁽⁴⁵⁾. En 1885 et 1914, on trouve encore des mentions de la " rivière « La Marcq » "⁽⁴⁶⁾.

(35) Greffe scabinal d'Enghien, chir III, 1653 et decr. 11, cités par R. BILLIET, *Toponymie van Edingen*, in *E.S.B.*, LV, 1972, p. 491.

(36) A.G.R., *Fonds d'Arenberg, Comptes des domaines de 1715*, cité par Y. DELANNOY, *Moulins et Meuniers...*, p. 79.

(37) A. VAN NUFFEL, Y. DELANNOY, *Contribution à l'Histoire de l'Enseignement moyen à Enghien de 1623 à 1850*, in *A.C.A.E.*, t. X, 1957, p. 359.

(38) Mémoire de Maetens sur Enghien, cité par Y. DELANNOY, *Détails relatifs à l'Histoire d'Enghien*, in *A.C.A.E.*, t. XII, 1960, p. 24.

(39) *E.C.A.A.*, SEC 47, cité par A. ROEYKENS, *Het schilderachtige Markedal*, pp. 23, 25, 27.

(40) A. VAN NUFFEL, Y. DELANNOY, *Contribution à l'Histoire de l'Enseignement moyen...*, p. 379.

(41) Archives de l'Etat à Mons, registre aux octrois du grand bailli de Hainaut, n° 204, ff° 342-357v, cité par E. MATTHIEU, *Histoire de la Ville d'Enghien*, p. 22.

(42) Rapport de l'ingénieur Gavaux sur la possibilité de rendre la " Marcq " navigable, cité par A. ROEYKENS, *Het schilderachtige Markedal...*, p. 11.

(43) Arch. Y. Delannoy, cité par P. BUXANT, *Aspects Géographiques d'Enghien*, p. 219.

(44) *A.G.R.*, Fonds d'Arenberg, E 121 Moulins S 871, lettre du 27-5-1835 : " le courant d'eau nommé à la fois ruisseau de Steenkerke et rivière de la Marcq " ; *A.G.R.*, Fonds d'Arenberg, Cartes et Plans, n° 538, cité par Y. DELANNOY, *Moulins et Meuniers...*, p. 83 ; I.D., *Une épidémie de choléra à Enghien (1849)*, in *A.C.A.E.*, t. XVIII, 1977, p. 294.

(45) C. PETIT, *Répertoire du Matériel Cartographique concernant Enghien*, in *A.C.A.E.*, t. XVI, 1971, p. 232.

(46) Etude du notaire H. Petit, Enghien, acte du 17-9-1885, cité par P. DE LATTRE, *Les Sœurs Noires du Couvent d'Enghien (1858-1958)*, in *A.C.A.E.*, t. X, 1956, p. 295 ; acte de la donation du Petit Parc et de la Dodane à la ville d'Enghien, 23-2-1914, cité par Y. DELANNOY, *Pierre Delannoy, bourgmestre d'Enghien (1905-1955) Première partie*, in *A.C.A.E.*, t. X, 1957, p. 540.

A ce propos, il est étonnant de constater que la " Toponymie d'Enghien " ne comporte aucune mention ancienne de cette appellation⁽⁴⁷⁾.

La première mention de l' " Odru " est celle du cadastre de Popp, peu avant 1870⁽⁴⁸⁾. Cette dénomination s'impose rapidement à partir de cette époque⁽⁴⁹⁾, confirmée en 1907 par la carte d'Etat-major⁽⁵⁰⁾ et en 1908 par l'ouvrage d'Hochstein⁽⁵¹⁾.

Le troisième tronçon a, lui aussi, porté des noms différents au cours des siècles⁽⁵²⁾.

La dénomination la plus ancienne est " rieu du vivier de le harchouille " en 1474⁽⁵³⁾, " rieu de le herchoille " en 1513⁽⁵⁴⁾, " rieu de le harchoille " en 1517/8⁽⁵⁵⁾, " rieu de la hirchoelle " en 1587⁽⁵⁶⁾, " ruisseau de la rigolle de Marcq " en 1748⁽⁵⁷⁾.

La signification de ce toponyme n'est pas claire. Les formes les plus anciennes pourraient indiquer " harchielles " (1416) : " liens de bois, osier propre à faire des liens " ⁽⁵⁸⁾ ; les plus récentes, des fossés creusés par la suite pour assécher

(47) R. BILLIET, *Toponymie van Edingen*, in *E.S.B.*, t. LV, 1972, p. 56, n° 195a, où il renvoie à "Odru". " In de oude teksten die ik heb geraadpleegd heet de Odru (of « Mark ») : « de riviere » " (*Idem*, p. 61).

(48) Datation fournie par Y. DELANNOY, *Moulins et Meuniers...*, p. 98.

(49) Archives communales d'Enghien, Registre des délibérations du Conseil communal, 10-12-1888, cité par Y. DELANNOY, *Moulins et Meuniers...*, p. 93. a° 1898 : Y. DELANNOY, *Pierre Delannoy, bourgmestre d'Enghien (1905-1955) Première partie*, in *A.C.A.E.*, t. X, 1957, p. 484.

(50) Carte d'Etat-major de 1907, Feuille XXXVIII, planchette 4.

(51) L. HOCHSTEIN, *Monographie des cours d'eau canalisés, navigables, flottables et innavigables. Etangs*, Bruxelles, 1908, p. 174, cité par R. BILLIET, *Toponymie van Edingen*, in *E.S.B.*, t. LV, 1972, p. 60.

(52) Voir également B. ROOBAERT, *Toponymie van Sint-Pieters-Kapelle*, n° 242, 392, 540, 605-608.

(53) *A.G.R.*, Chambres des Comptes, 19745, f° 13v.

(54) *A.G.R.*, Fonds d'Arenberg, D4 LA 7164, f° 55r.

(55) *A.G.R.*, Greffes scabinaux de l'Arr. de Bruxelles n° 9472, f° 3r.

(56) *E.C.A.A.*, Luttelbergh, cartulaire de 1587.

(57) J. VRANCKEN, *De verhuring van het visrecht in de Marke in de 18^e eeuw*, in *H.O.L.V.E.O.*, t. VI, 1978, p. 47 ; I.D., *Het visrecht in de Marke en de Rigollebeek tijdens de 18^e eeuw*, in *H.O.L.V.E.O.*, t. XII, 1984, pp. 105-113.

(58) E. MATTHIEU, *Charte-loi de la commune de Hoves*, in *A.C.A.E.*, t. II, 1883-86, p. 348.

l'ancien " vivier de la Harchoille " ⁽⁵⁹⁾, du verbe " rigoller " faire une tranchée à l'effet d'entraîner la vase, en faisant couler l'eau ⁽⁶⁰⁾.

Le ruisseau a également porté le nom de " rieu de le hirehoelte " en 1541 ⁽⁶¹⁾, " rieu dele hirehoelte " en 1765 ⁽²²⁾ ; " hierehoelte " signifie peut-être « l'endroit des puits (= carrières) du seigneur » avec collectif en " -te " du moyen néerlandais « hoel » : dépression, puits ⁽⁶³⁾. Il s'agit, sans doute, des anciennes sablières le long de l'Odru (actuellement le talus de la voie de chemin de fer).

Au XIX^e siècle, ce tronçon prend la dénomination de " Rivière la Marcq " vers 1841 et en 1843 ⁽⁶⁴⁾. En 1864/65, la carte de Popp pour Saint-Pierre-Capelle ⁽⁶⁵⁾ appelle encore ce ruisseau " la Marcq " et considère le trop-plein comme le tracé " réel " du cours d'eau.

Par la suite, ce tronçon prendra lui aussi le nom d' " Odru " : " le ruisseau d'Odru, mitoyen entre les communes de Marcq et de Saint-Pierre-Capelle " en 1883 ⁽⁶⁶⁾, tandis que l'ancien trop-plein sera qualifié de " rigole d'irrigations " en 1850 ⁽⁶⁷⁾.

(59) 1474 : vivier de le harchoille (A.G.R., Chambre des Comptes, 19745, f° 13v) ; 1513 : vivier de le harchoille (A.G.R., Fonds d'Arenberg, D4 LA 7164, f° 18v) ; 1586 : roetsoel vijvere (A.G.R., Fonds d'Arenberg, LA 8548, a. du 15-12-1586) ; 1606 : vivier de la harchoelle (E.C.A.A., SEB 70, cité par Y. DELANNOY, *La cession de la seigneurie d'Enghien par Henri IV à Charles d'Arenberg en 1607*, in A.C.A.E., t. XXII, 1986, p. 220) ; 1617 : vivier de la rechoille (E.C.A.A., Luttelbergh, cartulaire de 1617) ; 1649 : richoille vivere (E.C.A.A., Luttelbergh, cartulaire de 1649) ; 1725 : richollevyver, vivier de richolle (J. BOSMANS, *La féodalité au Pays d'Enghien*, in A.C.A.E., t. I, 1880-83, pp. 276, 277) ; XVIII^e s. : vivier de richoele (A.G.R., Seigneurie d'Enghien, 360-86).

(60) Ch. FAIDER, *Coutumes du pays et comté du Hainaut*, Bruxelles, 1883, t. I, p. 472.

(61) J. BOSMANS, *La féodalité...*, p. 328.

(62) A.G.R., Seigneurie d'Enghien, 355.

(63) J. DE BROUWER, *Toponymie van Haaltert*, Bruxelles, 1955, p. 61.

(64) " Plan général de Saint-Pierre-Capelle " (Arch. de l'auteur) ; Archives communales d'Hérinnes, " Atlas des Chemins Vicinaux de Saint-Pierre-Capelle ".

(65) Atlas cadastral de Saint-Pierre-Capelle, 1864/65 (Pour sa datation, voir B. ROOBAERT, *Een poging tot datering van de kadasterkaart van Popp van Sint-Pieters-Kapelle*, in H.O.L.V.E.O., t. XX, 1992, pp. 250-252.

(66) " Demande en établissement " du 17 sept. 1883, archives communales de Saint-Pierre-Capelle.

(67) Plan général de la Commune de Saint-Pierre-Capelle (Arch. de l'auteur).

L'AVIS DES HISTORIENS

Dans son " Histoire d'Enghien ", E. Matthieu utilise l'appellation de " Marcq "(68). Par contre, dans son " explication " du plan de Deventer (vers 1895), il indique sous le n° 57 : " la Marcq (nom ancien), l'Odru (désignation récente) ".

J. Moulinasse utilise l'appellation " Marcq " lorsqu'elle ne fait que reprendre l'œuvre de Matthieu(69) ; ailleurs, elle opte pour " l'Odru ", affluent de la Marcq "(70).

A notre connaissance, le premier historien à avoir utilisé la dénomination de " Petite Marcq " (et " Grande Marcq ") est M. Peremans en 1926. Il ne cite malheureusement aucune source(71).

Y. Delannoy écrivait en 1956 : " la Marcq, dont le cours passe au-dessous du Canal, longe ensuite celui-ci et pénètre en ville entre la rue du Béguinage et celle du Château, rejoignait, à la hauteur de la rue de la Fontaine, « le queuwe » du vivier du Héron. Elle formait avec celui le « vivier des Béguinnes », qui allait, en se rétrécissant, jusqu'à la rue d'Hoves. La Marcq continuait alors son cours, gagnait les fossés et, quittant ceux-ci, se dirigeait vers « le moulin à l'eau de Marcq ». Il ne reste plus de ce vivier, au nom pourtant si poétique, que le lit de l'Odru où rats et moustiques prennent leurs fols ébats(72) ".

Il affirmait cependant en 1989 : " de nombreux auteurs et géographes ont donné à ce ruisseau le nom de Marcq dont il n'est qu'un affluent "(73).

A. Roeykens utilisait le plus souvent le terme de " Petite Marcq " en néerlandais(74), bien que les cartes qui illustrent ses

(68) E. MATTHIEU, *Histoire de la Ville d'Enghien*, pp. 14-15, 24, 427.

(69) J. MOULINASSE, *Enghien, Histoire, Monuments, Souvenirs*, Bruxelles, 1931, pp. 30-31, 33.

(70) *Idem*, pp. 52, 53.

(71) M. PEREMANS, *Thollembeek, Landkunde, Geschiedenis, Volkskunde*, numéro spécial du *Brabantsche Folklore*, 6^e année, n° 31-32, août-oct. 1926, p. 13.

(72) Y. DELANNOY, *Le péril du feu en la cité d'Enghien*, in *A.C.A.E.*, t. X, 1956, p. 210.

(73) Y. DELANNOY, *Moulins et Meuniers...*, p. 67, note 78.

(74) Mais parfois aussi " Odru " (p. ex. A. R(OEYKENS), *De huidige saneringswerken aan de Marke*, in *H.O.L.V.E.O.*, t. III, 1975, p. 224).

articles, indiquassent " Odru "(75). En français, il avait opté pour le terme d'" Odru "(76).

Enfin, Richard Billiet, dans sa toponymie d'Enghien, est catégorique : la dénomination d'" Odru " est récente ; l'ancienne dénomination était la " Marcq "(77).

CONCLUSIONS

Les différentes dénominations données aux tronçons démontrent que ces derniers n'étaient pas considérés comme un seul et même cours d'eau.

C'est, sans doute, le cadastre qui a imposé l'usage du terme " Odru ", bien qu'on constate une certaine persistance de l'emploi du terme de " Marcq " dans les documents officiels.

On peut se demander pourquoi le cadastre n'a pas choisi la dénomination de " Marcq " (couramment utilisée pour les deuxième et troisième tronçons), mais a préféré " Odru " (utilisée uniquement pour le premier tronçon). Il n'est pas impossible que ce choix ait été dicté par des raisons « linguistiques », " Odru " sonnait français, " Marcq-Mark " ayant une consonance flamande(78).

Du point de vue strictement toponymique, ce qui précède montre que l'appellation " Odru ", n'est fondée sur aucune source ancienne et est donc arbitraire. Les services du cadastre primitif ont d'ailleurs à leur actif de nombreuses autres dénominations fantaisistes ou abusives(79).

Force est cependant de constater que cette dénomination a fini par s'imposer dans l'usage et les documents officiels, et qu'il ne serait donc plus judicieux de prétendre changer cet état de choses(80).

B. ROOBAERT
Lic. Philo. Germ.

(75) Par exemple A. ROEYKENS, *Het schilderachtige Markedal...*, p. 4.

(76) A. ROEYKENS, *Les moulins à eau dans la vallée de la Marcq*, in *A.C.A.E.*, t. XVII, 1975, pp. 375, 378.

(77) R. BILLIET, *Toponymie van Edingen*, in *E.S.B.*, t. LV, 1972, pp. 60-61.

(78) Le XIX^e siècle a connu une « francisation » rapide et systématique de la ville d'Enghien et de ses environs. U. DEBLANDER, *Historisch overzicht van de taaltoestanden en van de taalgrenslin in het Edingse*, U.C.L., 1969, p. 87.

(79) On trouvera un bel exemple de " rebaptême " d'un cours d'eau dans J. GERMAIN, *Le Bocq. Toponymie et cartographie*, in *Revue trimestrielle du Crédit Communal de Belgique*, n° 161, 1980, pp. 15-24.

(80) Nous espérons bien revenir à ce sujet plus en détail lors de la publication de la deuxième version de la " Toponymie d'Enghien " de feu Richard Billiet.